

PAGE 5 : L'HYMNE NATIONAL AMÉRICAIN

EXCELSIOR

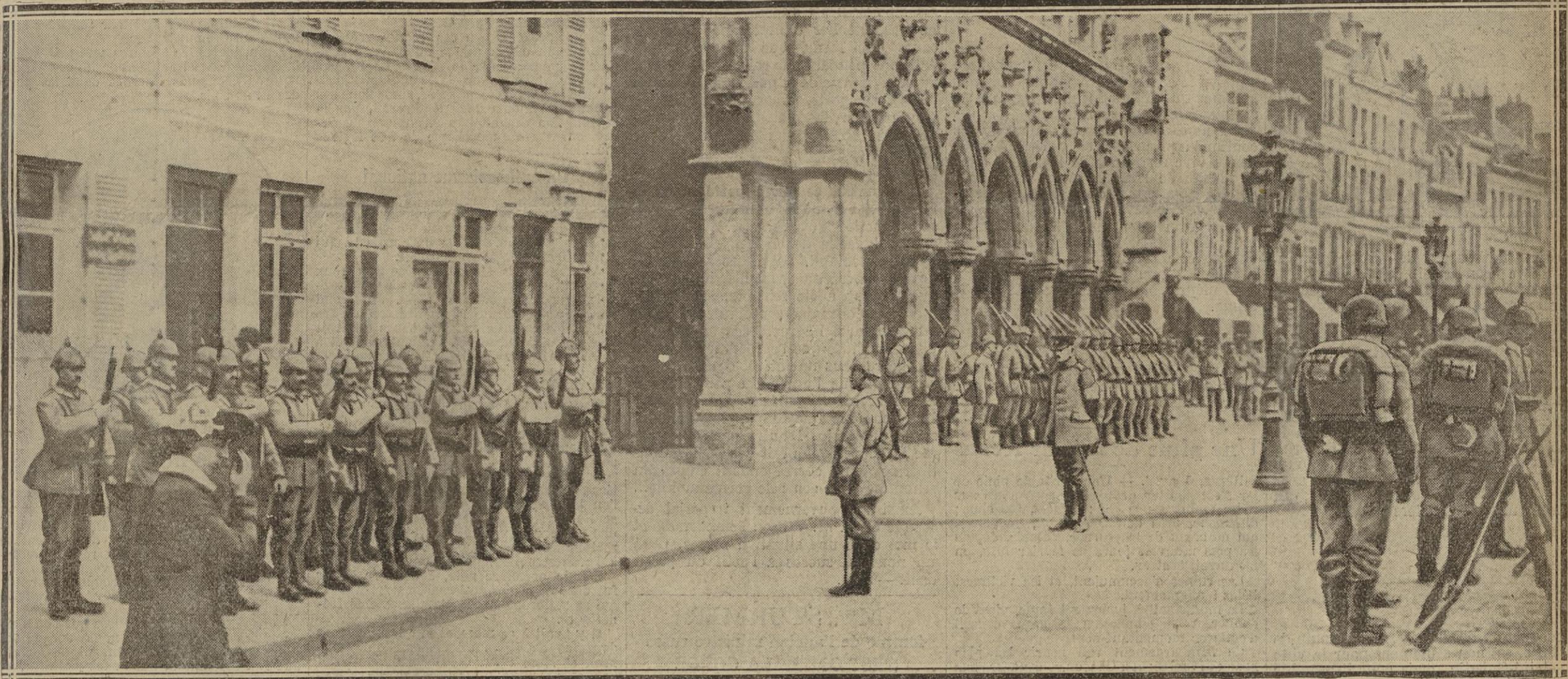
Huitième année. — N° 2.333. — 10 centimes.

Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. — NAPOLEON

Jeudi
5
AVRIL
1917

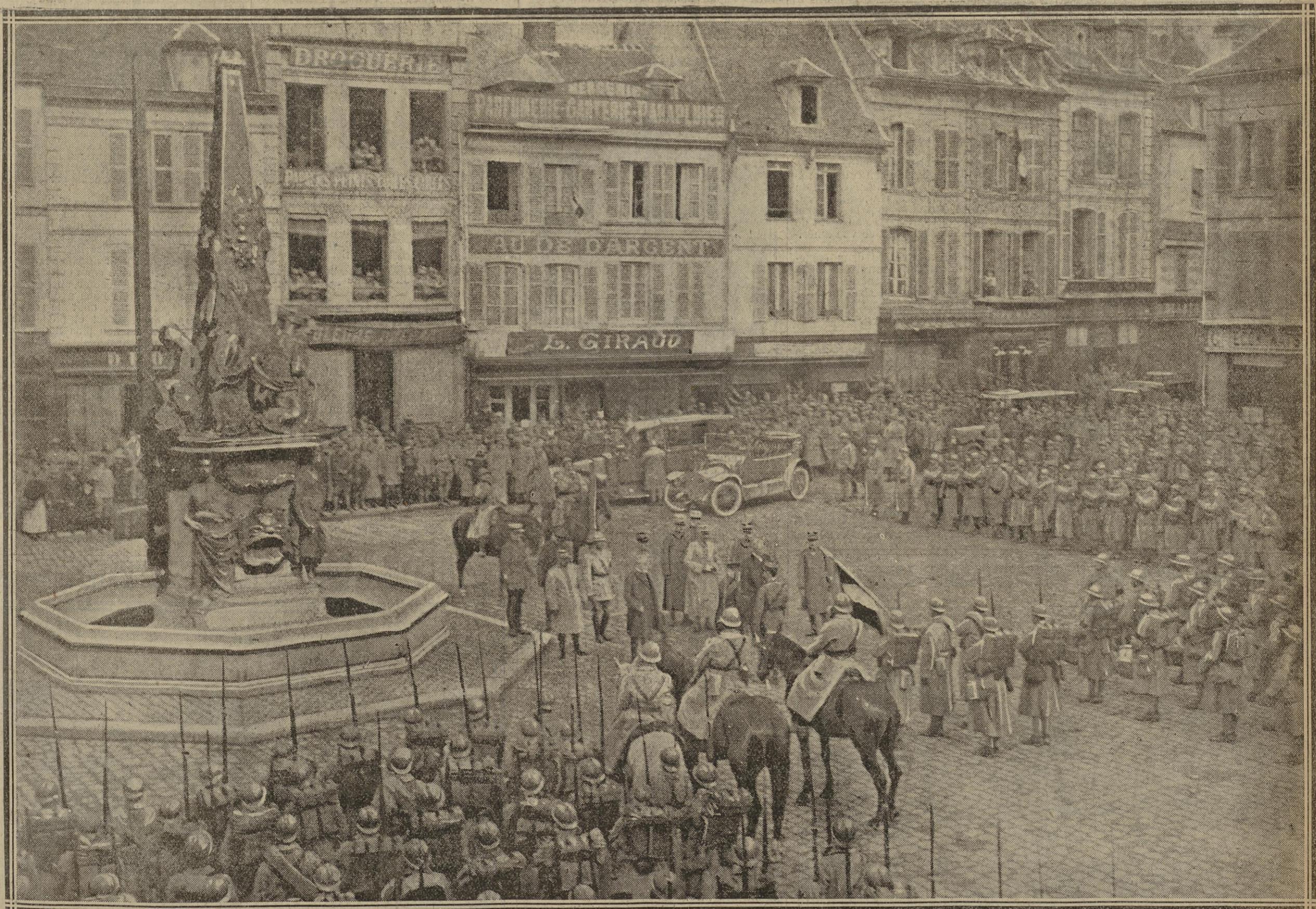
RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Etranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, Bd des Italiens. Tél. : Cent. 80-88
PIERRE LAFITTE, FONDATEUR

Une des dernières photos des Allemands dans Saint-Quentin



UNE RELEVE DE LA GARDE ALLEMANDE, SUR LA PLACE DE L'HOTEL-DE-VILLE, A SAINT-QUENTIN (DOCUMENT DE PROVENANCE ALLEMANDE)
La ville de Saint-Quentin dont les dernières nouvelles montraient, hier soir, les faubourgs gagnés par nous, compte 50.000 habitants. Théâtre de furieux combats en 1870, elle a été occupée de nouveau par l'ennemi en août 1914. Au lendemain de la retraite du mois dernier, sur la Somme et l'Ancre, les journaux allemands l'ont donnée comme l'un des principaux points de résistance sur le front nouveau préparé par Hindenburg. Depuis, les troupes franco-britanniques n'ont cessé de progresser dans la direction de la ville.

Les trois présidents viennent de visiter les villes délivrées



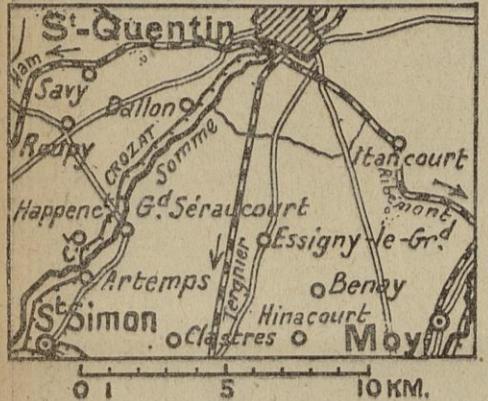
A LA DROITE DU PRÉSIDENT : M. ANTONIN DUBOST ET LE GÉNÉRAL FRANCHET D'ESPEREY; A SA GAUCHE, M. DESCHANEL ET LE GÉNÉRAL HUMBERT
M. Poincaré a fait, dimanche et lundi, une seconde visite aux régions délivrées. MM. Antonin Dubost, président du Sénat, et Paul Deschanel, président de la Chambre des députés, l'accompagnaient. Le Président a parcouru Soissons, Noyon, Chauny, les établissements de Saint-Gobain, Ham, Jussy, Cuts, Apilly, Villequier et un grand nombre de communes des fronts français et anglais. Le voici, à Noyon, devant l'Hôtel de Ville, décorant un commandant en présence des troupes et des habitants de la ville.

LA BATAILLE DE SAINT-QUENTIN

Nos troupes ont atteint les faubourgs de la ville, qu'elles débordent sensiblement au sud-est.

Malgré des conditions atmosphériques passablement défavorables, notre offensive s'est poursuivie avec succès sur tout le front d'attaque compris, devant Saint-Quentin, entre la route de Ham et l'Oise. C'est bien une véritable bataille qui est engagée, revanche magnifique de celle d'une autre guerre.

A notre aile gauche, nos reconnaissances parties de Dallon ont poussé jus-



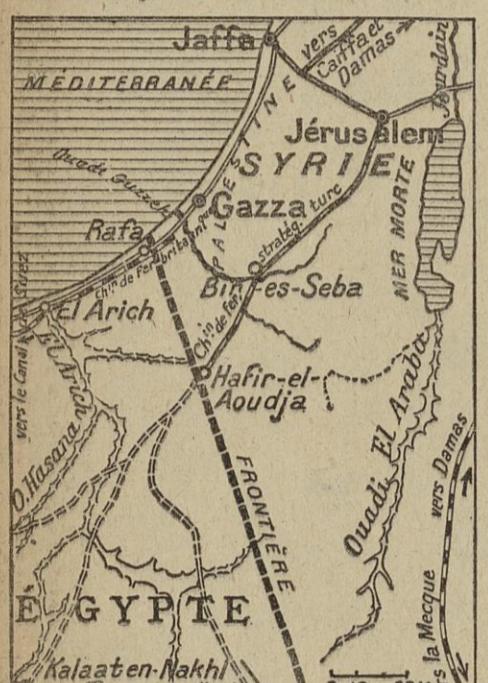
qu'aux faubourgs de Saint-Quentin. Peut-être convient-il d'attacher plus d'importance encore aux progrès accomplis au centre et à l'aile droite, où l'ennemi a été rejeté au-delà de la ligne de Grugies-Urvillers-Moy. Ces positions, fortement organisées, ont été enlevées par la vaillance infatigable de nos soldats ; partout la résistance de l'ennemi a été brisée, et sa retraite a pris, par endroits, une allure des plus vives. Tel fut le cas, notamment, au nord de la ferme de la Folie, vers la côte 117, entre Urvillers et Moy, où il nous a cédé, d'un coup, trois lignes de tranchées, avec ses blessés et un important matériel, qui comprend trois obusiers de 150.

L'occupation d'Urvillers, sur la route de la Fère, est non seulement pour la ville de Saint-Quentin, mais pour l'ensemble des positions qui l'environnent, un coup très grave sinon décisif.

Les troupes britanniques ont de leur côté repoussé de violentes contre-attaques à l'ouest de Saint-Quentin. Plus au nord elles ont passé à l'attaque du bois

LA MARCHE ANGLAISE VERS JÉRUSALEM

ROME, 4 avril. — Le *Giornale d'Italia* publie une dépêche du Caire annonçant la

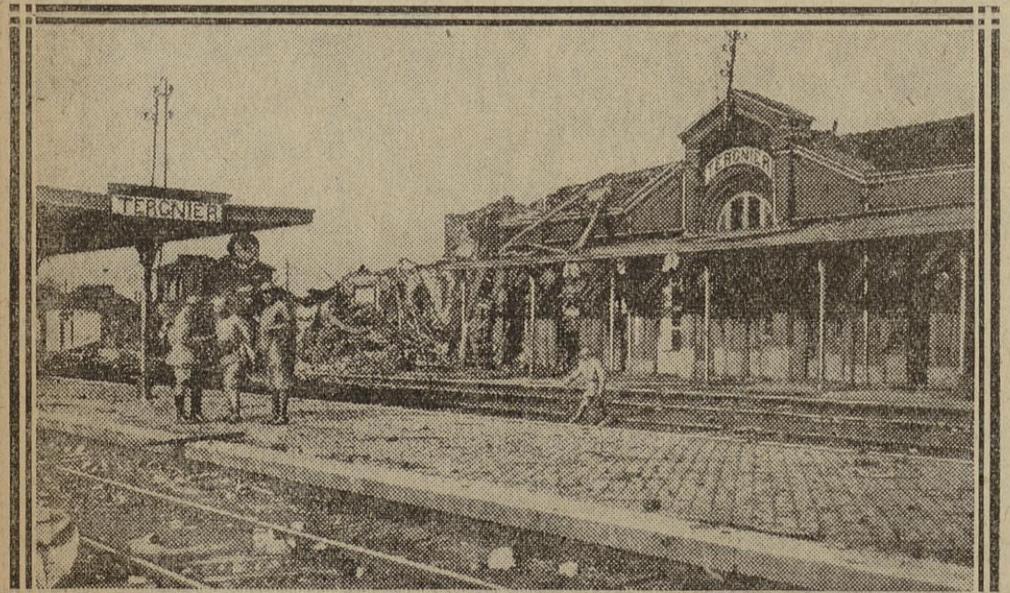


prise de Gaza par les Anglais et la marche de ces derniers vers Jérusalem, dont la chute ne serait qu'une question de semaines.

Les Sionistes demandent qu'après la guerre on leur rende la Palestine

ODESSA, 4 avril. — Une réunion à laquelle assistaient trois mille Sionistes a voté un ordre du jour demandant qu'à la fin de la guerre la Palestine soit cédée aux israélites.

ENCORE UN TÉMOIGNAGE DES PROCÉDÉS ALLEMANDS



CE QU'ILS ONT LAISSE DE LA GARE DE TERGNIER

Les témoignages de leur inutile labeur de destruction, nous les avons donnés maintes fois. En voici un nouveau, qui nous parvient d'un pays non photographié jusqu'à présent : de Tergnier. Il convient de noter que la gare est de tout le pays le seul bâtiment « en bon état ». (Section photographique de l'Armée.)

La réponse de l'Allemagne au président Wilson

La presse germanique mobilisée pour la défense des Hohenzollern

Le commandement ennemi reconnaît que devant nos « violentes attaques », les troupes allemandes « ont cédé le terrain pas à pas ».

d'Avrancourt, qui peut être considéré comme une défense avancée de Cambrai. Metz-en-Couture, près de la lisière sud, a été emporté d'assaut. Le combat continue à l'est du village et dans la direction du bois.

Le commandement ennemi reconnaît que devant nos « violentes attaques », les troupes allemandes « ont cédé le terrain pas à pas ».

et n'a couvert sa retraite que par des feux d'artillerie ? Nous pouvons affirmer que cette allégation n'est qu'un simple et gros mensonge.

Au nord-est de Soissons, nous avons continué à progresser en pénétrant, malgré la vive résistance de l'ennemi, dans le village de Laffaux et en repoussant des contre-attaques qui essayaient de se glisser par le ravin de Vauveny.

Pour excuser le nouveau bombardement de Reims, les Allemands prétendent avoir reconnu des batteries « dans la ville ». L'excuse est plus lâche encore, plus méprisable et plus absurde que le crime.

C'est un renseignement que nous nous abstiendrons de commenter pour l'instant.

Jean VILLARS.

Une pluie de fer sur Reims

REIMS, 4 avril. — Une véritable pluie de fer s'est abattue depuis quelques jours sur notre malheureuse cité : samedi, 900 obus ; dimanche, près de 3.000 ; lundi, un déluge qui ne cessa de la journée. Jamais, depuis les plus mauvais jours de février 1915, on n'en avait tant vu.

Les ruines s'accumulent, et les victimes, hélas ! augmentent.

La municipalité, justement émue, vient de donner à la population le sage conseil d'émigrer momentanément.

Ce bombardement voit fleurir les plus beaux dévouements. Chacun se dépense sans compter, non seulement pour prêter aide à ses malheureux concitoyens, mais pour protéger jusqu'aux moindres ruines de notre ville.

Vieux sapeurs-pompiers et jeunes brancardiers volontaires, toujours sur la brèche, rivalisent de courage et d'activité.

Mme Sturmer est âgée de soixante-six ans.

M. Goremykine est devenu fou

PÉTROGRAD, 4 avril. — Le *Rousskaïa Volta* annonce que l'ancien premier ministre Goremykine, qui avait été enfermé dans la forteresse Pierre-et-Paul, a été frappé de folie.

LA GALERIE DES VOLEURS

LE GRAND-DUC DE HESSE



LE GRAND-DUC DE HESSE

Le grand-duc de Hesse se présentait dans le courant de décembre 1914 dans un grand magasin de quincaillerie de Ham. Il choisit divers objets, tels que lampes électriques, suspensions, d'une valeur de 70 à 80 francs, et les fit emballer sous ses yeux.

Mais comme l'employé lui réclamait le montant de son achat, il lui répondit : « Comment, mon achat ? Je n'ai rien acheté et je ne vous dois rien. Tout ce qui est ici m'appartient et je prends ce que je veux ! »

L'exemple venant de si haut, les officiers et les soldats ne devaient pas manquer de plus grands scrupules.

Un capitaine, quelques jours après, vint à son tour « faire ses achats » et paya de la même manière.

Dans les derniers jours de février 1917, une troupe de sous-officiers et de soldats envahit le magasin et le dévalisa totalement, brisant ce qu'ils ne voulaient pas emporter.

COMMENT A CHAUNY LES ALLEMANDS ESCROQUERENT 250.000 FRANCS

A Chauny, M. P..., ancien conseiller général, avait caché des fusils. Des sondages effectués dans son jardin permirent à une équipe allemande de les découvrir. M. P... fut condamné à 100.000 francs d'amende.

Il obtint l'autorisation de faire quelques démarches pour se procurer cette somme, mais à la condition qu'il déposerait comme caution un titre d'une valeur de 150.000 fr.

Il confia ce titre à la kommandantur. Mais ayant réuni les 100.000 francs exigés, il déclama son titre.

On s'amusait fort de sa naïveté. Et comme il protestait : « Vous n'avez qu'à considérer, lui déclara-t-on, que vous avez versé 250.000 francs d'amende. »

SITUATIONS Brochure envoyée par la PIGIER, Boulevard Poissonnière, 19.

EN ATTENDANT LE VOTE CERTAIN

L'enthousiasme du peuple américain pour la guerre est unanime, éclatant et profond.

La certitude du vote par le Congrès des mesures réclamées par M. Wilson pouvant être considérée comme absolument acquise, la question qui se posait hier était de savoir si ce vote serait obtenu le jour même, ou si l'effort attendrait une séance ultérieure.

Les pronostics qui nous parvenaient des Etats-Unis étaient assez contradictoires sur la date. Il n'était nullement invraisemblable que ce vote eût lieu dès hier soir. Mais on s'attendait aussi à ce qu'un petit noyau d'obstructionnistes usât de toutes les manœuvres dilatoires possibles.

Pour faire échec à ces manœuvres, la commission démocratique du Sénat a décidé de demander que la séance ne fût pas levée avant l'adoption de la motion Flood.

Cette motion a été acceptée, sinon dans ses termes, du moins dans son esprit, par la commission des affaires étrangères du Sénat, qui n'y a apporté que de très légères modifications de forme.

Un enthousiasme national

WASHINGTON, 4 avril. — M. Jusserand, ambassadeur de France, qui arrivait en voiture découverte au palais du Congrès, a été l'objet d'une ovation enthousiaste qui a pris des proportions énormes.

A l'issue de la séance, de très nombreux membres du Congrès ont tenu à venir exprimer personnellement à M. Jusserand leur joie de voir les Etats-Unis se joindre aux Alliés pour défendre la cause du droit et de la civilisation, et particulièrement à la France envers laquelle ils ont contracté une dette de reconnaissance et professent une véritable vénération.

NEW-YORK, 4 avril. — Des manifestations enthousiastes accueillirent, à New-York, l'apparition des éditions spéciales mentionnant le début du discours présidentiel.

Les premières d'entre ces éditions parurent au Metropolitan Opera, où l'on jouait les *Pèlerins de Canterbury*, où se les arracha des fauteuils aux loges et une rumeur joyeuse s'éleva bientôt. Le directeur s'empressa aussitôt de faire jouer à l'orchestre l'hymne national.

Dès la première note, l'auditoire entier fut debout, et des acclamations retentirent qui se mêlèrent aux applaudissements frénétiques.

Il y avait à ce moment sur la scène une douzaine d'artistes allemands, dont Sembach et Mme Ober. Cette dernière n'avait pas chanté douze mesures qu'elle s'évanouit et tomba à la renverse, heurtant bruyamment le parquet de la tête. On l'emporta. Un de ses compatriotes s'évanouit également dans les coulisses.

Dans toutes les autres salles de spectacle, des scènes analogues eurent lieu. Partout le président fut acclamé ainsi que les Alliés et on cria fermé : « A bas le kaiser ! »

Quelques pacifistes germanophiles, qui tentèrent de haranguer la foule aux carrefours, furent houplés et malmenés rudement.

La presse des Etats-Unis est unanime à faire l'éloge du message que le président Wilson vient de présenter au Congrès.

Les journaux, imprimés en langue allemande eux-mêmes louent l'attitude du président et promettent au gouvernement l'appui des Germains naturalisés résidant en Amérique.

M. Roosevelt veut combattre sur le front français

WASHINGTON, 4 avril. — M. Roosevelt, revenant de Floride, s'est arrêté à Washington et est allé à la Maison-Blanche pour féliciter M. Wilson de son adresse au Congrès. M. Wilson était absent et M. Roosevelt, ne pouvant pas attendre, a déclaré que l'adresse du président Wilson resterait dans l'Histoire avec ces grands documents d'Etat dont les Américains sont si fiers. M. Roosevelt a exprimé de nouveau son désir de lever une division américaine pour aller sur le front français.

Le gouvernement hâte les préparatifs de guerre

WASHINGTON, 4 avril. — M. Wilson et le cabinet discutent toutes les mesures de préparation pour l'entrée des Etats-Unis dans la guerre.

La plus grande activité règne dans les bureaux. On étudie la constitution progressive d'une armée nationale par appels successifs de tranches d'un demi-million d'hommes chacune.

D'autre part, le gouvernement prépare divers projets pour lever de l'argent et dont la plupart, comme l'a suggéré M. Wilson, sont basés sur la taxation de la génération actuelle.

Après la réunion du cabinet, on apprend que le projet de lancer un grand emprunt de guerre par souscription populaire a été

discuté. Un projet de loi à cet effet sera présenté sous peu au Congrès par les leaders démocrates.

M. Daniels, secrétaire d'Etat à la marine, vient de déclarer que les préparatifs navals sont entièrement achevés et que la flotte est prête à coopérer avec les Alliés dès la minute même où elle en sera requise. Des patrouilles de milices gardent les voies ferrées sur une distance de 150 miles aux environs de New-York.

Les banques et les établissements de crédit de Wall street ont offert au gouvernement de lui donner tout leur concours sans la moindre rémunération.

Enfin, toutes les mesures sont prises pour la confiscation et l'utilisation immédiate des navires allemands internés dans les ports des Etats-Unis.



LE SÉNATEUR LAFOLLETTE
L'irréductible obstructionniste

CHEZ NOS hôTES AMÉRICAINS

Les déclarations de M. Walter Berry

Nous avons vu hier M. Walter V. R. Berry, président de la Chambre de commerce américaine de Paris, au moment où il rentrait d'une visite aux régions reconquises. Tout de suite il a voulu nous dire son admiration pour nos troupes, pour leur entraînement merveilleux et leur remarquable état de préparation.

— Les dévastations odieuses que l'on a accumulées devant elles, nous déclare-t-il, n'ont pas produit le sentiment de terreur que l'on espérait, mais elles justifient, au contraire, de la part de tous, hommes et chefs, l'ardent désir d'aller de l'avant jusqu'à l'heure où les coupables seront châtiés.

Mais nous sommes venu pour nous entraîner avec M. Walter V. R. Berry de la décision des Etats-Unis, et le président de la Chambre de commerce nous donne son avis en peu de mots :

— Après ce que j'ai vu là-bas, vous ne sauriez croire combien j'ai été plus heureux d'apprendre que mon pays se dispose à apporter à la cause des Alliés une active participation matérielle et morale. De cette décision, je ne connais pas, mais il fallait attendre et nous vivons à une époque où il est difficile d'être patient. J'ai trouvé le message du président Wilson particulièrement habile et ferme. Après la révolution russe, sa déclaration, visant, non le peuple allemand, mais la dynastie responsable, acquiert un intérêt qu'il est inutile de souligner. Le peuple le plus démocratique de la terre appuie et confirme les décisions du peuple qui s'est dégagé de la plus complète des autorités. Le peuple allemand, pressé de ces deux côtés, saura ce qu'il faut faire lorsqu'il sera vraiment fatigué de supporter le fardeau de la guerre et de quelle façon il lui est encore possible d'échapper au désastre et à la ruine totale.

Nous demandons à notre interlocuteur par quels moyens l'aide de l'Amérique pourra le plus heureusement se manifester.

— Je n'envisage pas, nous dit-il, l'envoi d'un corps expéditionnaire nombreux. Celui qui sera nécessaire pour affirmer le principe de l'adhésion à la guerre continentale suffira. Il faut un an pour entraîner un homme au métier de soldat. Mais nous avons des travailleurs expérimentés, dont le concours sera presque aussi direct et plus efficace. Je ne considère pas non plus notre apport financier comme le principal. Quant à notre marine de guerre, que viendrait-elle faire, alors que celle de l'ennemi se cache ? De nombreuses petites unités exerceront sur mer une surveillance de tous les instants. Les autres seront une réserve qui attendra son heure. Reste notre flotte de transport. Celle-ci aura mieux à faire que d'amener des troupes non aguerries. Elle servira à procurer à la France les matières premières et les produits usinés dont elle a le plus besoin.

— Ce que je crois, conclut M. Walter V. R. Berry, c'est que l'intervention des Etats-Unis, d'abord par la portée morale qu'ils ont voulu lui donner, par les moyens dont ils disposent ensuite, a fait entrer la guerre dans une phase décisive.

LES ALLEMANDS RENVOIENT LES FATIGUÉS ET LES INUTILES



L'ARRIVÉE D'UN CONVOI DE RÉFUGIÉS À SENLIS

Ils commencent en Allemagne les hommes valides, les femmes bien portantes, les jeunes gens, les jeunes filles, tous ceux qui, à un titre quelconque, peuvent leur devenir utiles. Seuls les vieillards, les êtres éprouvés et les tout petits sont renvoyés des pays encore occupés ou abandonnés dans les villes et les villages reconquis.

A LA CHAMBRE

Un débat sur les prohibitions d'importations

Un débat s'est ouvert hier à la Chambre au sujet des prohibitions d'importations étrangères prévues par le décret du 22 mars.

Tour à tour, MM. Georges Ancel, Charles Lehoucq et Puech ont montré la gravité de cette mesure et ses conséquences pour notre commerce. Avec M. Jacques Stern, M. Clémentel s'est efforcé de justifier la décision du gouvernement.

Après avoir fait l'historique des diverses phases de la guerre, le ministre du Commerce a montré le mouvement industriel, valant tout d'abord, revenant peu à peu normal, tandis que baissait notre production agricole. Cette situation a déséquilibré notre balance commerciale et influé sur notre change à l'étranger.

Malgré la chute du fret et les droits prohibitifs établis sur les produits inutiles, on a constaté que certaines importations continuaient. Le chiffre de nos importations, qui atteignait 8 milliards 420 millions en 1913, passait à 15 milliards 35 millions en 1915 et à 15 milliards 159 millions en 1916. De 18 000 en 1913, la différence en moins de nos exportations sur nos importations est montée à 64 000 en 1915 et à 66 000 en 1916.

Le gouvernement ne s'est pas résigné à pratiquer la « politique du laisser-faire ». Il a voulu libérer le tonnage, donner du fret aux marchandises indispensables en restreignant les utiles et en supprimant les superflus, augmenter notre production nationale, amener notre industrie et notre commerce à s'organiser. Il a voulu aussi limiter nos paiements à l'étranger. De là le décret du 22 mars.

M. Clémentel estime que la réglementation des importations atteindra les spéculateurs. S'il est nécessaire, le gouvernement ira, d'ailleurs, jusqu'à demander au Parlement une loi de salut public lui permettant d'exiger la déclaration des stocks.

De larges dérogations sont prévues dans l'application du décret du 22 mars ; elles comprennent la plupart des produits d'alimentation et les matières premières nécessaires à l'industrie. Le gouvernement n'a pu, toutefois, adopter la politique d'exception des contrats. C'eût été donner un monopole aux détenteurs de contrats à longue durée.

Le ministre du Commerce a ajouté qu'il avait trouvé, chez nos commerçants et industriels, la meilleure volonté possible à se plier aux exigences de la défense nationale.

Après quelques observations de MM. Puech, Siegfried et Marc Réville, la discussion s'est terminée par le vote d'un ordre du jour de M. André Honnorat, approuvant les déclarations du gouvernement.

Un recensement de la population en 1917 en vue de la mobilisation civile

A la demande du ministre des Finances, la Chambre a voté ensuite un crédit de 760 000 francs au ministre de l'Intérieur pour procéder, en 1917, à un recensement de la population en vue de la mobilisation civile.

A l'ouverture, elle avait adopté les divers articles et l'ensemble de la proposition relative à la mise en régie des usines de guerre.

Léopold BLOND.

Le général Lyautey retourne au Maroc

Le général de division Lyautey, ancien ministre de la Guerre, est nommé commissaire résident général de la République française au Maroc.

Le général Gouraud, qui occupait ce poste par intérim, va être pourvu d'un commandement sur le front.

LE GÉNÉRAL MARCHAND PROMU GÉNÉRAL DE DIVISION

L'Officiel de ce matin publie la promotion suivante :

Le général de brigade du cadre des officiers de réserve Marchand, des troupes coloniales, a été promu au grade de général de division, dans le cadre des officiers de réserve (troupes coloniales) :

« Officier général véritable entraîneur d'hommes ; commande brillamment une division pendant deux ans ; toujours le premier au danger, a été blessé trois fois (dont une très grièvement) depuis le début de la campagne. »

Le torpillage de l'« Aztec » raconté par son capitaine

Hier matin sont arrivés à Paris, venu de Brest, le capitaine O'Brien, commandant du vapeur américain l'« Aztec », récemment torpillé dans les parages d'Ouessant, et les officiers de son équipage.

Le capitaine se rendit aussitôt à l'ambassade des Etats-Unis, où il fit son rapport sur les circonstances dans lesquelles eut lieu le torpillage. Ce rapport a été immédiatement transmis, par câble, au secrétaire d'Etat de la marine marchande à New-York.

Voici quelques détails donnés par cet officier :

Il était exactement 9 h. 30 du soir, lorsque mon navire fut atteint par une torpille. Nous étions alors à environ 9 milles de la côte. Pour nous atteindre plus sûrement, le sous-marin avait profité de ce que nous passions sous les feux d'un phare.

Sans perdre une minute, je fis mettre à la mer les trois chaloupes du bord, dans lesquelles purent se réfugier tous les membres de l'équipage.

À peine eus-je embarqué dans la dernière chaloupe qu'un orage épouvantable éclata. Vingt minutes après, notre malheureux navire sombrait.

Après trois heures et demie passées au milieu des flots en furie, la chaloupe dans laquelle je me trouvais fut aperçue par un garde-côte français qui nous conduisit à terre. Malheureusement, je suis sans nouvelles de beaucoup d'hommes de mon équipage. Les reverrai-je jamais ?

DANS LA MARINE

Par décret en date du 3 avril, le contre-amiral Allemann a été nommé au commandement de la marine à Marseille.

Le grand nombre de manuscrits qui nous sont envoyés et la nécessité où nous nous voyons de ne pas les rendre, qu'ils aient été publiés ou non, nous forcent à prier nos confrères et nos correspondants de garder copie des articles qu'ils nous adressent.

5 HEURES
DU MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES
DU MATIN

Un comité de guerre est créé en Russie

LONDRES, 4 avril. — Le correspondant du *Times* à Petrograd, qui a accompagné M. Goutchko au grand quartier général russe, télégraphie :

A la suite d'une conférence qui a été tenue hier, il a été décidé d'adopter le système anglais au point de vue de l'organisation militaire.

Le nouveau comité de guerre sera composé de M. Goutchko, ministre de la Guerre, du prince Lvov, président du Conseil, de M. Miloukof, ministre des Affaires étrangères, de M. Terechchenko, ministre des Finances, de M. Chingareff, ministre de l'Agriculture, de M. Niekrossoff, ministre des Voies et Communications, et enfin de M. Krensky, ministre de la Justice. Tous ces ministres ont été convoqués et sont attendus à bref délai.

Néanmoins, le comité actuel de défense nationale, présidé par le ministre de la Guerre et comprenant des représentants des autres départements ministériels, des membres des deux Chambres et des délégués de la finance, du commerce et de l'industrie continuera vraisemblablement à fonctionner.

Le simple fait que la nouvelle organisation est inspirée par les exemples de la Grande-Bretagne et de la France et aussi par l'expérience acquise par les alliés de la Russie dans la conduite de la grande guerre, donne une suffisante assurance que dans les questions d'ordre purement militaire aucune intervention ne viendra influencer l'opinion et les décisions que croiront devoir prendre le haut commandement et les états-majors.

Le message de M. Wilson provoque à Petrograd une grande sensation

PETROGRAD, 4 avril. — La nouvelle relative à la déclaration de guerre de l'Amérique à l'Allemagne s'est répandue vivement en ville et a produit au palais de Tauride une grande sensation.

Des meetings ont été improvisés au cours desquels les orateurs ont expliqué aux soldats et à la foule la grande portée de cet événement. (Havas.)

La Suisse aura la carte de pain

BERNE, 4 avril. — Le *Bund* annonce que la carte de pain sera introduite en Suisse le 1^{er} mai au plus tard.

Le Conseil fédéral n'a pas pris de décision définitive à ce sujet. La ration quotidienne de farine sera d'environ 250 grammes par tête, dont 25 000 seront réservés pour la cuisine et le reste pour le pain.

On peut donc compter que la ration quotidienne de pain sera de 270 grammes. En effet, 100 grammes de farine donnent 135 grammes de pain. (Information.)

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS**Front français**

14 HEURES. — A L'EST ET A L'OUEST DE LA SOMME, NOS TROUPES ONT CONTINUE A PROGRESSER SUR TOUT LE FRONT ATTAQUE PAR NOUS HIER.

AU DELA DE DALLON, NOS RECONNAISSANCES ONT POUSSÉ JUSQU'AU FAUBOURG SUD-OUEST DE SAINT-QUENTIN. AU NORD-EST DE CASTRES, NOS TROUPES ONT ATTEINT LES LISIÈRES SUD DE GRUGIES. A NOTRE DROITE, LE VILLAGE DE MOY-SUR-OISE A ETE CONQUIS EN ENTIER. LENNEMI A REAGI VIOLEMENT PAR SON ARTILLERIE, NOTAMMENT DANS LA REGION D'ESSIGNY.

AU SUD DE LAILETTE, LE COMBAT S'EST POURSUIVI AUX LISIÈRES DE LAFFAUX ET DANS LE VILLAGE MEME, OU NOUS AVONS PENETRÉ, MALGRE LA RESISTANCE ACHARNÉE DE LENNEMI, QUI SE DEFEND PIED A PIED. AU SUD DE VAUVENY, DES CONTRE-ATTAQUES ALLEMANDES ONT ETE BRISEES PAR NOS FEUX, QUI ONT INFILTRÉ DE FORTES PERTES AUX ASSAILLANTS.

Nous avons aisément repoussé deux tentatives ennemis sur nos petits postes au nord-ouest de Prosses et à l'est d'Auberive. Rien à signaler sur le reste du front.

23 HEURES. — AU COURS DE LA JOURNÉE, MALGRE LES VIOLENTE RAFALES DE NEIGE ET LE TERRAIN DÉTREMPE, NOS TROUPES ONT CONTINUE A REFOULER L'ENNEMI SUR L'ENSEMBLE DU FRONT DE LA SOMME A L'OISE ET L'ONT REJETÉ AU DELA D'UNE POSITION DOMINANTE TRES IMPORTANTE, JALONNÉE PAR LES VILLAGES DE GRUGIES, Urvillers, Moy, qui ont été ENLEVÉES BRILLAMENT PAR NOS TROUPES. AU NORD DE LA FERME DE LA FOLIE, LES ALLEMANDS, BOUSCULES PAR UNE ATTACHE IRRESISTIBLE DE NOS SOLDATS, ONT LACHE PRECIPITAMMENT TROIS LIGNES DE TRANCHEES PRÉCÉDÉES DE RESEAUX DE FILS DE FER EN ABANDONNANT DES BLESSÉS ET UN IMPORTANT MATERIEL. TROIS OBUSIERS DE 150 ET PLUSIEURS CAMIONS D'ESCAFIRLLES SONT TOMBÉS EN NOTRE POSSESSION.

Nous avons aisément repoussé deux tentatives ennemis sur nos petits postes au nord-ouest de Prosses et à l'est d'Auberive. Rien à signaler sur le reste du front.

23 HEURES. — AU COURS DE LA JOURNÉE, MALGRE LES VIOLENTE RAFALES DE NEIGE ET LE TERRAIN DÉTREMPE, NOS TROUPES ONT CONTINUE A REFOULER L'ENNEMI SUR L'ENSEMBLE DU FRONT DE LA SOMME A L'OISE ET L'ONT REJETÉ AU DELA D'UNE POSITION DOMINANTE TRES IMPORTANTE, JALONNÉE PAR LES VILLAGES DE GRUGIES, Urvillers, Moy, qui ont été ENLEVÉES BRILLAMENT PAR NOS TROUPES. AU NORD DE LA FERME DE LA FOLIE, LES ALLEMANDS, BOUSCULES PAR UNE ATTACHE IRRESISTIBLE DE NOS SOLDATS, ONT LACHE PRECIPITAMMENT TROIS LIGNES DE TRANCHEES PRÉCÉDÉES DE RESEAUX DE FILS DE FER EN ABANDONNANT DES BLESSÉS ET UN IMPORTANT MATERIEL. TROIS OBUSIERS DE 150 ET PLUSIEURS CAMIONS D'ESCAFIRLLES SONT TOMBÉS EN NOTRE POSSESSION.

Nous avons aisément repoussé deux tentatives ennemis sur nos petits postes au nord-ouest de Prosses et à l'est d'Auberive. Rien à signaler sur le reste du front.

23 HEURES. — AU COURS DE LA JOURNÉE, MALGRE LES VIOLENTE RAFALES DE NEIGE ET LE TERRAIN DÉTREMPE, NOS TROUPES ONT CONTINUE A REFOULER L'ENNEMI SUR L'ENSEMBLE DU FRONT DE LA SOMME A L'OISE ET L'ONT REJETÉ AU DELA D'UNE POSITION DOMINANTE TRES IMPORTANTE, JALONNÉE PAR LES VILLAGES DE GRUGIES, Urvillers, Moy, qui ont été ENLEVÉES BRILLAMENT PAR NOS TROUPES. AU NORD DE LA FERME DE LA FOLIE, LES ALLEMANDS, BOUSCULES PAR UNE ATTACHE IRRESISTIBLE DE NOS SOLDATS, ONT LACHE PRECIPITAMMENT TROIS LIGNES DE TRANCHEES PRÉCÉDÉES DE RESEAUX DE FILS DE FER EN ABANDONNANT DES BLESSÉS ET UN IMPORTANT MATERIEL. TROIS OBUSIERS DE 150 ET PLUSIEURS CAMIONS D'ESCAFIRLLES SONT TOMBÉS EN NOTRE POSSESSION.

Nous avons aisément repoussé deux tentatives ennemis sur nos petits postes au nord-ouest de Prosses et à l'est d'Auberive. Rien à signaler sur le reste du front.

23 HEURES. — AU COURS DE LA JOURNÉE, MALGRE LES VIOLENTE RAFALES DE NEIGE ET LE TERRAIN DÉTREMPE, NOS TROUPES ONT CONTINUE A REFOULER L'ENNEMI SUR L'ENSEMBLE DU FRONT DE LA SOMME A L'OISE ET L'ONT REJETÉ AU DELA D'UNE POSITION DOMINANTE TRES IMPORTANTE, JALONNÉE PAR LES VILLAGES DE GRUGIES, Urvillers, Moy, qui ont été ENLEVÉES BRILLAMENT PAR NOS TROUPES. AU NORD DE LA FERME DE LA FOLIE, LES ALLEMANDS, BOUSCULES PAR UNE ATTACHE IRRESISTIBLE DE NOS SOLDATS, ONT LACHE PRECIPITAMMENT TROIS LIGNES DE TRANCHEES PRÉCÉDÉES DE RESEAUX DE FILS DE FER EN ABANDONNANT DES BLESSÉS ET UN IMPORTANT MATERIEL. TROIS OBUSIERS DE 150 ET PLUSIEURS CAMIONS D'ESCAFIRLLES SONT TOMBÉS EN NOTRE POSSESSION.

Nous avons aisément repoussé deux tentatives ennemis sur nos petits postes au nord-ouest de Prosses et à l'est d'Auberive. Rien à signaler sur le reste du front.

23 HEURES. — AU COURS DE LA JOURNÉE, MALGRE LES VIOLENTE RAFALES DE NEIGE ET LE TERRAIN DÉTREMPE, NOS TROUPES ONT CONTINUE A REFOULER L'ENNEMI SUR L'ENSEMBLE DU FRONT DE LA SOMME A L'OISE ET L'ONT REJETÉ AU DELA D'UNE POSITION DOMINANTE TRES IMPORTANTE, JALONNÉE PAR LES VILLAGES DE GRUGIES, Urvillers, Moy, qui ont été ENLEVÉES BRILLAMENT PAR NOS TROUPES. AU NORD DE LA FERME DE LA FOLIE, LES ALLEMANDS, BOUSCULES PAR UNE ATTACHE IRRESISTIBLE DE NOS SOLDATS, ONT LACHE PRECIPITAMMENT TROIS LIGNES DE TRANCHEES PRÉCÉDÉES DE RESEAUX DE FILS DE FER EN ABANDONNANT DES BLESSÉS ET UN IMPORTANT MATERIEL. TROIS OBUSIERS DE 150 ET PLUSIEURS CAMIONS D'ESCAFIRLLES SONT TOMBÉS EN NOTRE POSSESSION.

Nous avons aisément repoussé deux tentatives ennemis sur nos petits postes au nord-ouest de Prosses et à l'est d'Auberive. Rien à signaler sur le reste du front.

23 HEURES. — AU COURS DE LA JOURNÉE, MALGRE LES VIOLENTE RAFALES DE NEIGE ET LE TERRAIN DÉTREMPE, NOS TROUPES ONT CONTINUE A REFOULER L'ENNEMI SUR L'ENSEMBLE DU FRONT DE LA SOMME A L'OISE ET L'ONT REJETÉ AU DELA D'UNE POSITION DOMINANTE TRES IMPORTANTE, JALONNÉE PAR LES VILLAGES DE GRUGIES, Urvillers, Moy, qui ont été ENLEVÉES BRILLAMENT PAR NOS TROUPES. AU NORD DE LA FERME DE LA FOLIE, LES ALLEMANDS, BOUSCULES PAR UNE ATTACHE IRRESISTIBLE DE NOS SOLDATS, ONT LACHE PRECIPITAMMENT TROIS LIGNES DE TRANCHEES PRÉCÉDÉES DE RESEAUX DE FILS DE FER EN ABANDONNANT DES BLESSÉS ET UN IMPORTANT MATERIEL. TROIS OBUSIERS DE 150 ET PLUSIEURS CAMIONS D'ESCAFIRLLES SONT TOMBÉS EN NOTRE POSSESSION.

Nous avons aisément repoussé deux tentatives ennemis sur nos petits postes au nord-ouest de Prosses et à l'est d'Auberive. Rien à signaler sur le reste du front.

23 HEURES. — AU COURS DE LA JOURNÉE, MALGRE LES VIOLENTE RAFALES DE NEIGE ET LE TERRAIN DÉTREMPE, NOS TROUPES ONT CONTINUE A REFOULER L'ENNEMI SUR L'ENSEMBLE DU FRONT DE LA SOMME A L'OISE ET L'ONT REJETÉ AU DELA D'UNE POSITION DOMINANTE TRES IMPORTANTE, JALONNÉE PAR LES VILLAGES DE GRUGIES, Urvillers, Moy, qui ont été ENLEVÉES BRILLAMENT PAR NOS TROUPES. AU NORD DE LA FERME DE LA FOLIE, LES ALLEMANDS, BOUSCULES PAR UNE ATTACHE IRRESISTIBLE DE NOS SOLDATS, ONT LACHE PRECIPITAMMENT TROIS LIGNES DE TRANCHEES PRÉCÉDÉES DE RESEAUX DE FILS DE FER EN ABANDONNANT DES BLESSÉS ET UN IMPORTANT MATERIEL. TROIS OBUSIERS DE 150 ET PLUSIEURS CAMIONS D'ESCAFIRLLES SONT TOMBÉS EN NOTRE POSSESSION.

Nous avons aisément repoussé deux tentatives ennemis sur nos petits postes au nord-ouest de Prosses et à l'est d'Auberive. Rien à signaler sur le reste du front.

23 HEURES. — AU COURS DE LA JOURNÉE, MALGRE LES VIOLENTE RAFALES DE NEIGE ET LE TERRAIN DÉTREMPE, NOS TROUPES ONT CONTINUE A REFOULER L'ENNEMI SUR L'ENSEMBLE DU FRONT DE LA SOMME A L'OISE ET L'ONT REJETÉ AU DELA D'UNE POSITION DOMINANTE TRES IMPORTANTE, JALONNÉE PAR LES VILLAGES DE GRUGIES, Urvillers, Moy, qui ont été ENLEVÉES BRILLAMENT PAR NOS TROUPES. AU NORD DE LA FERME DE LA FOLIE, LES ALLEMANDS, BOUSCULES PAR UNE ATTACHE IRRESISTIBLE DE NOS SOLDATS, ONT LACHE PRECIPITAMMENT TROIS LIGNES DE TRANCHEES PRÉCÉDÉES DE RESEAUX DE FILS DE FER EN ABANDONNANT DES BLESSÉS ET UN IMPORTANT MATERIEL. TROIS OBUSIERS DE 150 ET PLUSIEURS CAMIONS D'ESCAFIRLLES SONT TOMBÉS EN NOTRE POSSESSION.

Nous avons aisément repoussé deux tentatives ennemis sur nos petits postes au nord-ouest de Prosses et à l'est d'Auberive. Rien à signaler sur le reste du front.

23 HEURES. — AU COURS DE LA JOURNÉE, MALGRE LES VIOLENTE RAFALES DE NEIGE ET LE TERRAIN DÉTREMPE, NOS TROUPES ONT CONTINUE A REFOULER L'ENNEMI SUR L'ENSEMBLE DU FRONT DE LA SOMME A L'OISE ET L'ONT REJETÉ AU DELA D'UNE POSITION DOMINANTE TRES IMPORTANTE, JALONNÉE PAR LES VIL

M. JAMES GORDON-BENNETT

Le plus Parisien de tous les Américains et, ce qui vaut mieux, à l'heure présente, le plus Français. Dès le début de la guerre, dès les tout premiers jours d'août 1914, alors que



M. JAMES GORDON-BENNETT

toute la France sentait monter en elle une grande fièvre d'enthousiasme, le cœur de M. Gordon-Bennett a battu au rythme même du cœur de la France. Tout de suite, il s'est rangé hardiment et ardemment sous les bannières alliées, et la campagne menée aux Etats-Unis comme à Paris par le *New-York Herald* a certainement contribué, dans la plus large mesure, à déterminer le grand mouvement qui aboutit aujourd'hui à l'intervention américaine. Il a voulu constamment, avec une admirable ténacité, que les étoiles de son drame devinssent les bonnes étoiles de la France, qu'il aime et qui l'aime.

Il convient, il conviendra surtout de ne point oublier quel grand ami M. Gordon-Bennett fut pour les Alliés, et plus particulièrement pour la France.

INFORMATIONS

— Le duc et la duchesse d'Uzès, la comtesse de Blérancourt sont de retour à Paris.

NAISSANCES

— Mme Edgard Bégé a donné le jour à un fils : Achille.

DEUILS

— Les obsèques de M. Albert Tailliandier, docteur en droit, avocat au Conseil d'Etat, à la Cour de Cassation, député du Pas-de-Calais, sous-lieutenant au 8^e territorial d'infanterie, tué, le 25 mars, par l'explosion de l'hôtel de ville de Bapaume, ont été célébrées, à midi, hier, en l'église Saint-François de Sales.

Les honneurs militaires ont été rendus au défunt par le 23^e territorial d'infanterie.

La cérémonie était présidée par S. Em. le cardinal Amette, archevêque de Paris, qui donna l'absolution. Mgr Julien, le nouvel évêque d'Arras, avait pris place dans le chœur.

Le deuil était conduit par M. Tailliandier, fils du défunt, et son beau-frère, M. Colombel.

La Chambre des députés avait envoyé une délégation à la tête de laquelle était M. Groussier, vice-président. Le conseil de l'ordre des avocats au Conseil d'Etat et à la Cour de Cassation était également représenté par une délégation conduite par le président M. Henry Mornard.

Les cordons du poêle étaient tenus par MM. Groussier, Plichon, députés du Nord ; Henry Mornard, le comte de Franquerville, de l'Institut ; Jonnart, sénateur, et Lefebvre du Prey, député du Pas-de-Calais.

Le Président de la République était représenté par le lieutenant-colonel Bonel, de la maison militaire ; le président du Conseil, par M. Arnaud ; le ministre de la Guerre, par un officier d'ordonnance.

— Au cimetière Montparnasse, où eut lieu l'inhumation, des discours furent prononcés par MM. Jonnart, Henry Mornard, J. Plichon, Lefebvre du Prey et Groussier.

— Les obsèques de M. Spiess, chevalier de la Légion d'honneur, médaillé de 1870-71, inventeur du dirigeable rigide, ont été célébrées, hier, à midi, en l'église Saint-Honoré-d'Eylau.

Le deuil était conduit par Mme Spiess, sa veuve ; MM. Jacques et Emile Spiess, ses fils, et Mme Spiess, sa fille.

Dans l'assistance :

MM. H. Deutsch (de la Meurthe), président de l'Aéro-Club de France ; Georges Bezançon, de Saint-Blancard, Péan de Saint-Gilles, le gouverneur du Crédit Foncier et Mme Morel ; général et Mme Rouvier, MM. Noulets, Henri Desgranges, etc.

L'inhumation a eu lieu au cimetière du Père-Lachaise, où un discours a été prononcé par le comte Henri de La Vaux, au nom de l'Aéro-Club.

Nous apprenons la mort :

De la duchesse de Beaufremont, née Roux, qui a succombé à Monte-Carlo, âgée de quatre-vingt-quatre ans ;

De M. Pierre Parinet, du 1^r régiment d'artillerie, décoré de la croix de guerre, mort pour la France.

BIENFAISANCE

— Mme Whitney Warren, dont la bienfaisance et le dévouement sont inépuisables, vient de faire parvenir une nouvelle somme de 25.000 francs à la Fédération nationale des mutilés.

PETIT COURRIER DE LA RIVIERA

— Ainsi que nous l'avons annoncé, une grande fête flamande de bienfaisance aura lieu au château et dans le parc Valrose, dimanche 8 avril, jour de Pâques, sous le haut patronage de S. A. R. la duchesse de Vendôme.

Les dames patronesses sont : Mmes de Joly, Schmitz, Goiran, Saint-Germain, comtesse d'Alincourt, Alexandre, Acton, Akimoff, baronne Bamberg, Bonnefoy-Sibour, comtesse de Veauza, princesse Engalitcheff, Martroye de Joly, Moro, Maffei, princesse Metcherski, Mme de Madre, princesse Ourousoff, comtesse Romée de Vichenet, marquise de Pancheuf, comtesse de Sagone, Mme Claire Vireigne, lady Watts.

PETIT COURRIER DE LONDRES

— De Londres, on annonce que S. M. le roi d'Angleterre a l'intention d'instituer un nouvel ordre, sous le nom d'"Ordre de l'empire britannique", qui sera conféré aux hommes et aux femmes et dont les deux premiers degrés seront : grand commandeur et chevalier ou dame commandeur.

— Le mariage du marquis Hartington, fils du duc et de la duchesse de Devonshire, avec lady Mary Cecil sera célébré le 21 courant à Hatfield.

BLOC-NOTES

UNE des plus énormes fortunes du monde était celle du tsar de Russie, on nous l'a déjà dit. Mais il en est une autre qui n'est pas vilaine non plus; c'est celle de l'empereur d'Allemagne.

Et elle n'est pas toute au pays des Boches : une partie — la plus grande partie, à ce qu'affirment certains financiers dont c'est le métier de savoir ces choses-là — a été placée par les soins de ce souverain prudent, sous le nom de personnes interposées, au Canada et aux Etats-Unis : la poire pour la soif, comme on dit chez nous autres bougeois.

C'est même cette précaution qui fait croire à certaines personnes, d'une imagination peut-être un peu échauffée, que Guillaume II pourrait bien abdiquer un jour, s'il trouvait que le torchon brûle trop près de ses doigts. Mais ça, c'est une supposition aventureuse. Depuis la fin du dix-huitième siècle, la plupart des monarques d'Europe se sont préparé de ces poires pour la soif en cas de malheur : mais il est rare qu'ils aient abdiqué volontairement. Presque toujours ils font ce geste trop tard, après avoir été chassés ; une espèce de fidélité mystique au principe qu'ils représentent, et aussi le bandeau qu'un entourage intéressé met sur leurs yeux, les empêchant de prendre cette décision en temps utile.

Mais il est bon tout de même de savoir que l'empereur allemand a mis des capitales importants à l'étranger.

En vertu des principes d'équité les plus élémentaires, en vertu d'une clause de l'acte de La Haye sur les droits et coutumes de guerre qui fut — ô ironie ! — insérée sur la proposition de l'Allemagne, en vertu même des règles reconnues — autre ironie — par le manuel allemand des lois de la guerre, et en concordance avec les applaudissements unanimes qui ont salué, au Sénat, l'éloquent discours de M. Chérèn, les crimes sans nom dont les Allemands se sont rendus coupables dans cette guerre, et qui sont des crimes de droit commun, doivent recevoir la punition des crimes de droit commun.

En d'autres termes ceux qui les ont commis doivent être châtiés dans leurs personnes, et condamnés à des amendes et à des dommages-intérêts que leurs propriétés personnelles acquitteront.

Déjà M. Elinne Flandin, sénateur, a demandé avec instance, contre les auteurs responsables, l'ouverture immédiate d'inscriptions criminelles.

Les auteurs responsables sont les chefs allemands qui, à tous les degrés de la hiérarchie militaire, ont ordonné ces destructions, et, en premier lieu, le Kriegsherr, le chef supérieur de l'armée allemande, l'empereur.

Le Canada est une colonie anglaise, pratiquement autonome, et en guerre tout comme l'Angleterre. Les Etats-Unis entrent dans la grande lutte aux côtés des Alliés, Guillaume II a de l'argent chez eux — de l'argent caché sous le nom de personnes interposées. J'espère bien qu'on le retrouvera, et qu'on mettra la main dessus. C'est juste.

Pierre MILLE.

Une charmante Parisienne veut conduire ses enfants à la campagne, dans cette partie de la Côte-d'Or que dessert la Compagnie de l'Est.

Il faut donc un sauf-conduit. Elle s'en va au commissariat de son quartier.

— Vous n'avez pas besoin de sauf-conduit, lui dit l'inspecteur.

— C'est indispensable. Je ne puis prendre un billet sans sauf-conduit.

— D'abord, pourquoi voulez-vous voyager ?

— Affaires de famille.

— Oui, on connaît ça. Est-ce que vous croyez qu'on se balade en temps de guerre ? Vous n'en aurez pas.

Ainsi, par ordre de l'inspecteur, les enfants du quartier n'auront pas le droit de prendre des vacances. Heureusement, le commissaire est moins sévère, et même c'est l'homme le plus courtois du monde. Averti, il signe le sauf-conduit.

Prévenus les Parisiens qui voudraient aller passer les fêtes de Pâques en province. Ils feront sagement de parler au commissaire lui-même. Les inspecteurs sont partisans des restrictions.

Ce qu'ils ne font pas sauter

Les Allemands démolissent les maisons,

mais ils respectent les guérites. Aprés d'une demeure éventrée, nos amis anglais

Aussi n'écrit-il plus sur ses ordonnances : "garder la chambre", mais : "garder le lit".

Même en ce mois d'avril, le seul endroit où l'on puisse espérer d'avoir chaud, c'est en effet le lit, toutes couvertures ramenées, et tous édredons empilés...

Joli mois de mai, quand reviendras-tu ?

Formule

Ce vieux médecin, que nous connaissons, et qui habite le quartier Latin, ordonnait jadis à ses clients, s'ils avaient la grippe, de garder la chambre.

Mais il a remarqué, depuis quelque temps, — depuis un temps que nous ne préciserons pas, de peur d'avoir à choisir entre M. Herriot et M. Viollette, — il a remarqué, donc, que la chambre était devenue un lieu fort glacial et particulièrement périlleux aux fables bronches.

Aussi n'écrit-il plus sur ses ordonnances : "garder la chambre", mais : "garder le lit".

Même en ce mois d'avril, le seul endroit où l'on puisse espérer d'avoir chaud, c'est en effet le lit, toutes couvertures ramenées, et tous édredons empilés...

Joli mois de mai, quand reviendras-tu ?

Une petite drôlerie

M. Hale vient d'interviewer Guillaume II. M. Hale est le correspondant à Berlin des journaux de Hearst, journaux germanophones des Etats-Unis.

En d'autres termes, une interview du Kaiser est été document de première page. Aujourd'hui, cela se résume en quelques lignes et se met dans un petit coin, à l'usage des curieux obstinés.

Donc, voici : M. Hale a remarqué que Guillaume II est un humanitaire. Il écrit :

"J'ai pu me rendre compte que Sa Majesté était animée d'un esprit absolument moderne. C'est un plaisir d'écouter ses observations si précises et si lumineuses. Ces deux dernières années ont imprimé leur sceau sur l'empereur, qui, tout en conservant les traditions de son ancienne dynastie, est néanmoins ouvert aux idées concernant le progrès et l'émancipation de l'humanité. Il est sincèrement désireux de prendre place

Le bouc émissaire

L'homme le plus impopulaire de toute l'Allemagne, c'est, en ce moment, M. von Batoek. Le pire est qu'il ne l'ignore point. Voici, en effet, ce que racontent les journaux allemands :

"Le dictateur aux vivres Batoek, ayant été sollicité d'écrire quelques lignes en faveur de l'emprunt de guerre, répondit que, dans les circonstances actuelles et en raison de la grande pénurie des vivres, son nom et sa personnalité étaient si impopulaires qu'une intervention de sa part en faveur de l'emprunt serait plus nuisible qu'utilité et que, en conséquence, il préférera se taire."

LE VEILLEUR.

— Hoch Kaiser !

Aussitôt des mineurs se jetèrent sur lui et le pendirent.

Mais à peine l'eurent-ils pendu qu'ils le dépendirent. Et, tout simplement, ils le firent mettre à genoux et lui ordonnèrent de baisser le drapeau américain.

Il n'a dû rien comprendre à cette aventure. Dépendre un pendu ! Ah ! comme la sainte Allemagne est supérieure aux autres peuples ! Quand elle pend, c'est pour tout de bon. Il doit cordialement mépriser les Américains, incapables d'assassiner.

Histoire de pendu

A Thermopolis (Wyoming), un Allemand, las sans doute d'entendre parler avec indignation de son pays et de son empereur, cria :

"Hoch Kaiser !

Aussitôt des mineurs se jetèrent sur lui et le pendirent.

Mais à peine l'eurent-ils pendu qu'ils le dépendirent. Et, tout simplement, ils le firent mettre à genoux et lui ordonnèrent de baisser le drapeau américain.

Il n'a dû rien comprendre à cette aventure. Dépendre un pendu ! Ah ! comme la sainte Allemagne est supérieure aux autres peuples ! Quand elle pend, c'est pour tout de bon. Il doit cordialement mépriser les Américains, incapables d'assassiner.

Le bouc émissaire

L'homme le plus impopulaire de toute l'Allemagne, c'est, en ce moment, M. von Batoek. Le pire est qu'il ne l'ignore point. Voici, en effet, ce que racontent les journaux allemands :

"Le dictateur aux vivres Batoek, ayant été sollicité d'écrire quelques lignes en faveur de l'emprunt de guerre, répondit que, dans les circonstances actuelles et en raison de la grande pénurie des vivres, son nom et sa personnalité étaient si impopulaires qu'une intervention de sa part en faveur de l'emprunt serait plus nuisible qu'utilité et que, en conséquence, il préférera se taire."

LE VEILLEUR.

— Hoch Kaiser !

Aussitôt des mineurs se jetèrent sur lui et le pendirent.

Mais à peine l'eurent-ils pendu qu'ils le dépendirent. Et, tout simplement, ils le firent mettre à genoux et lui ordonnèrent de baisser le drapeau américain.

Il n'a dû rien comprendre à cette aventure. Dépendre un pendu ! Ah ! comme la sainte Allemagne est supérieure aux autres peuples ! Quand elle pend, c'est pour tout de bon. Il doit cordialement mépriser les Américains, incapables d'assassiner.

Le bouc émissaire

"Laissez-moi une chance !", nous répondit Booth, "celle de lutter avec vous tous..." Cette bravade fut mise de côté... "Nous ne sommes pas venus pour un duel, luf dis-je, mais pour vous arrêter." « Eh bien, alors, mes amis, préparez ma civière ! » Je vis qu'il armait son revolver : ce comédien composait sa scène finale... Craignant qu'il ne visât quelqu'un par l'ouverture de droite ou par celle de gauche, j'allai avec Baker des bottes de paille rangées derrière la baraque, qui flamba vite. On vit l'homme éclairé par l'incendie... En boitant, il sauta de quelques pieds en avant, attendit un bref moment, cherchant à voir l'invisible ennemi. Les flammes allaient le gagner, un coup de feu clata dans la fumée...

— Il s'était tué ? s'écria l'auteur MacLean.

— Non, monsieur, répliqua le vieux détective, il ne faut pas prétendre que l'assassin du grand Lincoln se soit tué. Point d'héroïsme inutile : c'est le sergent Corbett qui l'a épaulé...

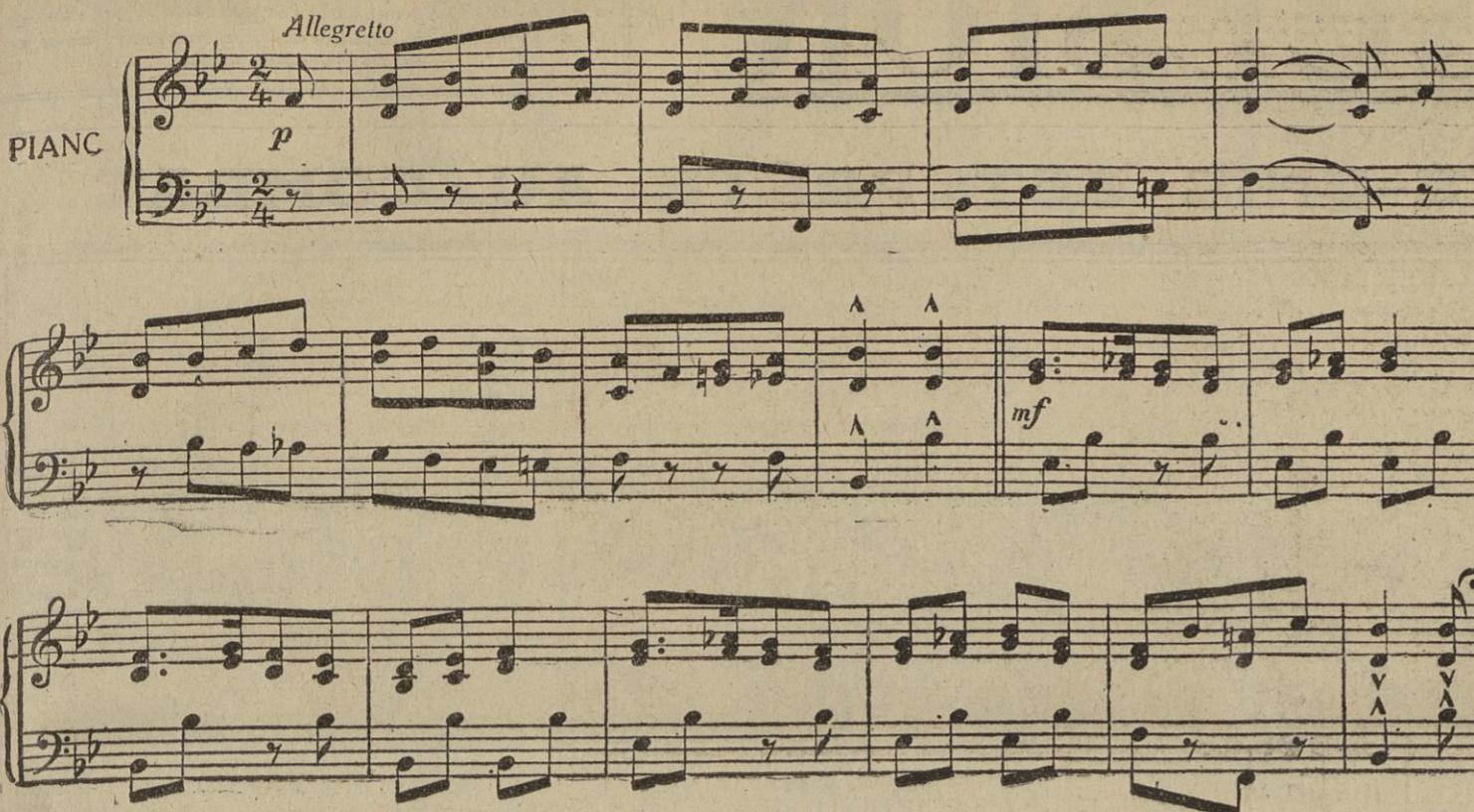
— Je croyais pourtant...

— Non, monsieur, interrompit sèchement Bradley, ce Booth a été abattu comme un chien enragé. Puisque nous l'avons dit, on doit le dire aussi.

Maurice VAUCAIRE.



L'HYMNE NATIONAL AMÉRICAIN : "YANKEE DOODLE"



L'incroyable Aventure de Valentin Torras Prisonnier de Guerre en Allemagne

II
ZOSSEN-BUNSDORF
(Suite.)

Le train se remit en marche et, à cinq heures du matin, nous arrivâmes dans un village. C'était Zossen-Bunsdorf. Nous nous arrêtâmes enfin. Bon nombre d'entre nous ne pouvaient se tenir sur leurs jambes. Parmi les blessés certains ne faisaient plus un mouvement. J'ignore le nombre de ceux qui moururent, car, moi et ceux de mes compagnons qui étaient indemnes, on nous fit mettre en rangs, pour sortir de la gare, tandis que les élopés restèrent provisoirement dans les wagons. Je suppose qu'on les transporta à l'hôpital.

Nous traversâmes le village, encadrés de soldats assez âgés, et escortés de policiers. Les rues étaient silencieuses et désertes, ou à peu près. Nous ne vîmes qu'une femme à la porte d'une boulangerie. Elle nous regarda longuement, d'un air surpris.

Puis, par une route qui courait entre des champs, nous gagnâmes le camp que l'on nous destinait.

C'était un vaste espace, dénudé, sablonneux, presque quadrangulaire, qui avait environ 1.200 mètres de côté, et était entouré d'un large réseau de fils barbelés. Le commandant avait été installée dans une petite maison isolée, où habitait un coiffeur.

Il n'y avait point de baraquements, ni de tentes. Rien que les fils barbelés et la terre sur laquelle dormaient ou commençaient à s'étirer plus de 15.000 Français, Anglais, Russes et Belges.

J'étais étonné de ne voir là aucune espèce d'installation. Ces milliers de malheureux n'avaient-ils donc pas un endroit où se mettre à l'abri de la pluie ou du soleil ? Était-ce là que j'allais vivre, séparé de tous ceux que je connaissais, loin de ma patrie ? Une horrible angoisse me serrait le cœur. Je songeai un instant à la mort.

Mais tout à coup une lueur d'espoir traversa mon esprit. L'Allemagne était une nation civilisée. En ma qualité de citoyen neutre, je devais voir mes droits respectés. Je réclamerais, on me ferait justice, et on me rendrait à mon pays...

On nous passa en revue. On nous donna à chacun une assiette de laiton, une cuiller et une couverture et on nous dit de nous arranger comme nous pourrions...

Le camp commençait à s'animer. Les prisonniers se levaient et faisaient, comme ils le pouvaient, leur toilette matinale. Puis ils se réunissaient par groupes pour discuter sur les événements ou se promenaient le long des fils barbelés, il était impossible de le faire au milieu du camp, tant il y avait de monde, — en tâchant de voir ce qui se passait au dehors.

Beaucoup sortaient de sortes de terriers fort curieux qu'ils avaient creusés dans le sable en se servant de leurs assiettes et de leurs cuillers. Ces terriers, semblables à des taupinières, appartenait ordinairement à un groupe de quatre ou cinq prisonniers. Pour les construire, ils se mettaient à quatre ou à cinq, généralement de même nationalité. Les uns creusaient avec les cuillers et les assiettes, tandis que les autres enlevaient le sable ainsi déplacé. Le travail durait quelques jours. Les propriétaires des excavations ainsi faites respectaient leurs droits mutuels. Il n'y eut jamais de discussion à ce sujet.

Cependant, il n'y avait que quelques centaines de prisonniers qui eussent de ces demeures souterraines. La plupart d'entre eux dormaient à l'air libre, « à la belle étoile », comme disait un professeur de la Sorbonne, dont je devins plus tard l'ami.

La nourriture ce jour-là (c'était un vendredi) fut meilleure que je ne m'y attendais. Il est vrai qu'elle empirait chaque jour. Dans chaque camp où j'ai séjourné, j'ai remarqué qu'elle devenait de plus en plus mauvaise. J'ai été à Zossen, à Chemnitz et à Gross-Poritsch. Dans ce dernier camp, ceux qui n'a-

vient pas d'argent mouraient de faim. Mais nous parlerons de cela plus tard.

La majorité des Français et des Belges et tous les Anglais mangeaient à la cantine, car ils avaient de l'argent. En général les plus riches prenaient aux plus pauvres. Une véritable fraternité régnait parmi ces compagnons d'infortune. Les Russes étaient le plus à plaindre. La plupart d'entre eux n'avaient pas un centime et devaient se contenter de l'ordinaire.

Celui-ci se composait de café le matin, de riz avec des lentilles ou des pois à une heure, et d'une soupe le soir. Le pain était peu abondant et très mauvais. Parfois apparaissaient dans le riz quelques morceaux imperceptibles de viande. Au début de mon séjour, cette viande était du bœuf ou du mouton. Mais, au bout de quelques semaines, ce fut, à ce que nous disaient nos gardiens, du chien salé.

Dès que je le pus, le jour de mon arrivée même, je fis une réclamation à la commandant. Le commandant du camp, homme d'un certain âge, m'écouta en silence. Il savait bien le français que je parlai couramment, de sorte que je pus facilement lui expliquer mon cas.

— Je suis Espagnol, lui dis-je. J'ai été victime d'une violence qui doit être la conséquence d'une erreur. Je désire être mis en liberté le plus vite possible. Je ne puis prouver mon identité, car on m'a enlevé mes papiers à Valenciennes. Il me répondit qu'il prendrait des informations. Quatre ou cinq jours après, il me fit venir à la commandant, et, dès que je fus entré, il m'adressa d'un ton sévère les paroles qui suivent :

— Je sais qui vous êtes. Vous êtes Français. Vous voulez me tromper. Vous êtes un Français de Valenciennes. Toute votre histoire n'est qu'un mensonge d'un bout à l'autre. Mais on ne trompe pas facilement un militaire allemand.

Je protestai vainement avec la dernière énergie ; il se contenta de remuer la tête d'un air incrédule.

Je le suppliai de me laisser écrire à l'ambassadeur d'Espagne à Berlin : il me refusa l'autorisation.

— Il est possible que vous sachiez l'espagnol, me répondit-il. Mais cela ne prouve rien. Il y a aussi des Allemands qui savent l'espagnol, et cela ne les empêche pas d'être Allemands.

Et comme je continuais à protester, il appela un soldat et lui ordonna de me faire sortir et de me reconduire au camp, besogne dont celui-ci s'acquitta en me bousculant de la pire manière.

Les jours qui suivirent, je fis connaissance de deux prisonniers français : un sergent et un simple soldat. Le sergent était inspecteur au Bon Marché, le soldat avocat, et, à ce qu'il me semble, très instruit. Tous deux avaient de l'argent. Comme je n'avais pas un sou — l'officier qui m'avait appréhendé à Valenciennes m'avait complètement dépouillé — ils s'étaient pris de pitié pour moi et m'invitaient à la cantine, pour m'éviter de manger l'ordinaire. Je me nourris sans exactement comme eux.

Un après-midi ils me proposèrent de creuser avec eux une excavation ; les nuits commençaient à se faire très froides et il pleuvait fréquemment.

Naturellement, j'acceptai leur proposition avec joie. J'avais remarqué que tout près du camp des ouvriers construisaient une grande caserne ; nous leur demandâmes deux pelles. Dès que nous les eûmes, nous nous mimes à l'œuvre, en nous aidant de nos cuillers et de nos assiettes. Nous travaillâmes pendant trois jours. Nous creusâmes d'abord un trou d'un mètre et demi de profondeur. Puis nous ouvrîmes une galerie qui commençait au fond du trou pour remonter ensuite, de manière à déboucher à fleur de terre.

Valentin TORRAS.
(A suivre.)

(Voir *Excelsior* des 1^{er}, 2, 3 et 4 avril.)

THÉATRES

Relâches d'aujourd'hui. — Aujourd'hui jeudi saint, relâche à la Comédie-Française, à l'Opéra, à l'Opéra-Comique.

La répétition générale d'aujourd'hui. — Elle aura lieu au théâtre Edouard-VII, à 8 h. 30. Au programme : *la Folie nivelle le dérivatif*, conte galant en 3 actes, de MM. Félix Gardéa et Mouzéy-Eon, musique de M. Marcel Pollet.

Opéra. — On a dit de l'auteur de *l'Heure espagnole* que sa musique, à la fois abondante et recherchée, demandait à être « illustrée » par une adaptation scénique. Le public a ratifié cette opinion en faisant à Maurice Ravel d'éclatants succès chaque fois que l'occasion s'en présente : au théâtre des Arts, où *Ma Mère l'Oye* fut la joie de tous les fervents de la musique française ; au Châtelet, où *Daphnis et Chloé* fut l'une des attractions les plus goûteuses durant une saison.

Avec *Adélaïde*, jouée d'abord aux concerts, M. Maurice Ravel fit son entrée à l'Académie Nationale de Musique et de Danse, précisément dans les conditions souhaitées par ses admirateurs, puisque sa suite orchestrale sera « illustrée » par une partie chorégraphique, adroitement juxtaposée.

Cette première à l'Opéra aura lieu dimanche, en soirée.

Le lundi de Pâques *Faust* sera joué en matinée.

La représentation commencera à deux heures précises.

La Société Shakespeare. — La seconde réunion de la Société Shakespeare a eu lieu hier, au Café de Paris. A côté de M. Gémier, avaient pris place M. Daladier, sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts, et M. Boutroux, directeur de l'Académie française. Après une brève et substantielle allocution de M. Gémier sur le théâtre de demain et la Société Shakespeare, M. Boutroux et M. Daladier ont pris la parole.

Théâtre Impérial. — Aujourd'hui jeudi, matinée et soirée. *Petites roses*, avec Line Deberre et Henri Martin. *Un Gentilhomme*, joué par M. de Loste.

Cet après-midi :

Th.-Français, relâche.

Opéra-Comique, relâche.

Odéon, 2 h., *Esther, les Plaideurs*.

Gaîté-Lyrique, 2 h., *le Barbier de Séville*.

Trianon-Lyrique, 2 h., 15, *les Noces de Jeanne*, *la File du régiment*.

Même spectacle que le soir : *Antoine, Athénée*, 2 h. 30 ; *Bouffes-Parisiens*, 2 h. 15 ; *Châtel*, 2 h. ; *Th. Edouard-VII*, *Grand-Guignol*, *Gymnase*, *Nouvel-Ambigu*, *Palais-Royal*, *Porte-Saint-Martin*, 2 h. 30 ; *Sarah-Bernhardt*, 2 h. 15 ; *Apollo*, 2 h. ; *Réjane*, 1 h. 45 ; *Renaissance*, 2 h. 30 ; *Scala*, 2 h. 15 ; *Variétés*, 2 h. 30 ; *Th. Michel*, 2 h. 45 ; *Ba-Ta-Clan*, 2 h. 30.

Ce soir :

Opéra, relâche. *Dimanche, Samson et Dalila, Adélaïde*.

Th.-Français, relâche.

Opéra-Comique, samEDI, 8 h., *Sapho*.

Odéon, 7 h. 30, *les Bouffons*.

Gaîté-Lyrique, 2 h., 15, *les Cloches de Corneville*.

Th. Sarah-Bernhardt, mardi, mercredi, jeudi, sam., dim., 8 h., 30, *les Nouveaux riches*.

Variétés (Gut. 90-92), tous les soirs, 8 h. 15, *le Roi de l'Air* (mat., jeudi et dim.).

Gymnase, 8 h. 30, *la Veille d'armes*.

Antoine, 8 h. 30, *Monsieur Beverley* (jeudi, sam., dim.).

Renaissance, 8 h., *le Minaret* (jeudi, sam., dim.).

Palais-Royal, 8 h. 30, *Madame et son fil*.

Trianon-Lyrique, 8 h., *la Vivandière*.

Porte-Saint-Martin, 8 h., *Cyrano de Bergerac*.

Nouvel-Ambigu, 8 h. 15, *Mam'selle Nitouche*.

Réjane, 8 h., *Within the law* (jeudi, sam., dim., jeudi et dim., mat.).

Châtel, 7 h. 30, *Dick, roi des chiens policiers*.

Apollo (Central 72-21), 8 h., *Mam'selle Vendôme* (jeudi, sam., dim.).

Athènes, 8 h. 30, *Chichi*.

Bouffes-Parisiens, 8 h. 15, *Jean de La Fontaine*.

Cluny, 8 h. 15, *le Marraine de Charley*.

Capucines (Tél. Gut. 56-40), 8 h. 30, *Où campion-t-on ? Aux Capucines*, revue. *Au-dessus de l'entresol*.

Grand-Guignol, 8 h. 30, *le Baiser mortel*.

Scala, 8 h. 15, *Champignon malgré lui*.

MUSIC-HALLS

Olympia, 8 h. 30, *Vedettes et Attractions*.

Ba-Ta-Clan, 2 h. 30, *la Revue des Bobards*.

CINEMAS

Gaumont-Palace, 2 h. 20 et 8 h., *Jude* ; *Manuela*.

Acquittement de M. Escarcefigue

Le conseil de guerre de la 15^e région, siégeant à Marseille, a, après deux longues audiences, rendu hier son jugement dans l'affaire Escarcefigue. Nous ne reviendrons pas sur les détails du procès.

A cette dernière audience, Séguy, secrétaire de l'accusé, est venu affirmer l'innocence de M. Marius Escarcefigue, en déclarant que celui-ci lui avait envoyé le montant des droits de douane et qu'il les a utilisés pour traiter des affaires personnelles. Il n'a jamais été, ajoute-t-il, le complice d'Escarcefigue, qui ignorait tout de ses agissements.

Après avoir entendu le lieutenant Régimbeau, commissaire du gouvernement, et M. Chanot, défenseur de l'accusé, le conseil a acquitté M. Marius Escarcefigue à l'unanimité.

L'AVENIR DE L'AVIATION

L'aviation, au cours de cette guerre, a montré tout ce qu'on pouvait attendre d'une arme si jeune, avant août 1914, que bien rares étaient ceux qui acceptaient de lui prêter la moindre confiance. Oui, revenons à trente mois en arrière. Rappelons-nous les airs entendus, les phrases tranchantes de ceux qui ne croyaient pas ! L'aviation, pour eux, était un sport agréable, certes, mais dont on ne pouvait rien attendre. Comment une arme à peine à ses débuts aurait-elle été capable de devenir l'auxiliaire de quatre autres que des siècles avaient dû créer, modifier, perfectionner ?

Et, pourtant, quelles services rendus ! Quelle importance prise ! L'aviation, embryon au commencement de la guerre, est devenue l'aide dont on ne peut se passer. Elle est l'arme qui s'est imposée de telle façon qu'à l'heure actuelle nul n'ose supposer que la victoire puisse aller à l'adversaire qui n'a pas la meilleure flotte aérienne. En l'espace de deux ans et demi, du néant est sortie une arme merveilleuse, extraordinaire, aux résultats inimaginables, incroyables.

Quel fait l'avion ? Il apporte des yeux à l'artillerie qui, sans lui, ne pourrait découvrir les objectifs, ne saurait donc les atteindre. C'est l'avion régleur.

Il empêche l'adversaire de pénétrer sur notre territoire pour y faire des observations, pour y repérer les endroits à signaler aux batteries adverses. C'est l'avion chasseur.

Il va vers des lieux importants, dépôts de munitions, concentrations de troupes, bivouacs, pièces dissimulées, ouvrages d'art redoutables. Sur eux, il laisse tomber des tonnes d'explosifs qui les pulvérissent. C'est l'avion bombardier.

Il n'hésite pas à s'élanter loin à l'intérieur des lignes ennemis pour y découvrir les modifications apportées aux mouvements, pour se rendre compte des travaux opérés, partant des intentions de l'adversaire. C'est l'avion de reconnaissance et de mission photographique.

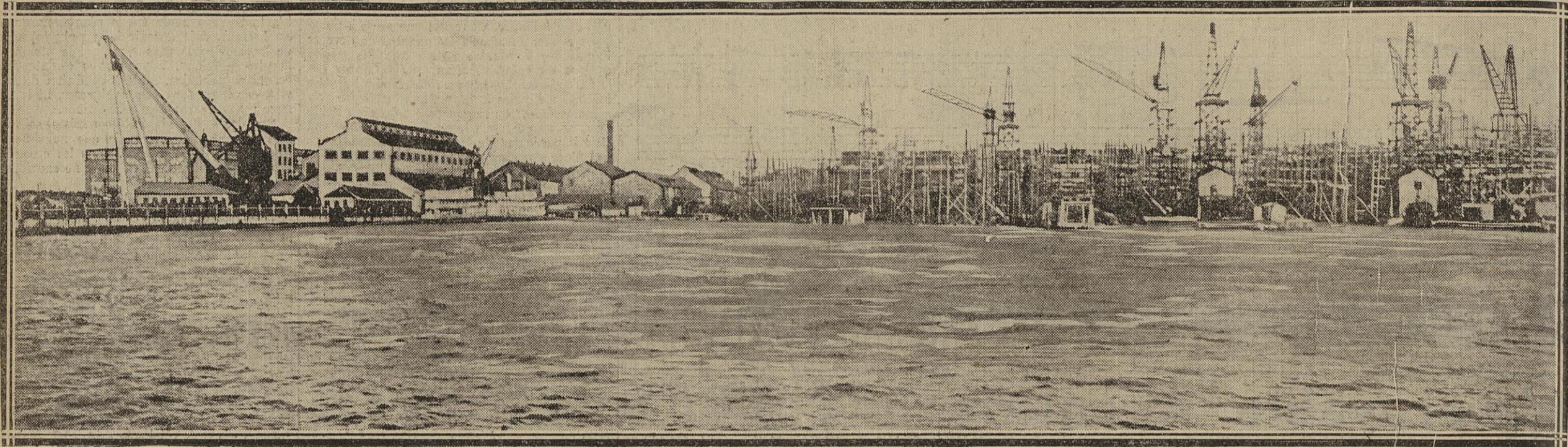
Enfin, il suit la vague d

Vous pouvez lire d'un bout à l'autre les colonnes de publicité d'EXCELSIOR, vous n'y rencontrez jamais une annonce malsaine ou choquante. Nous y veillons !

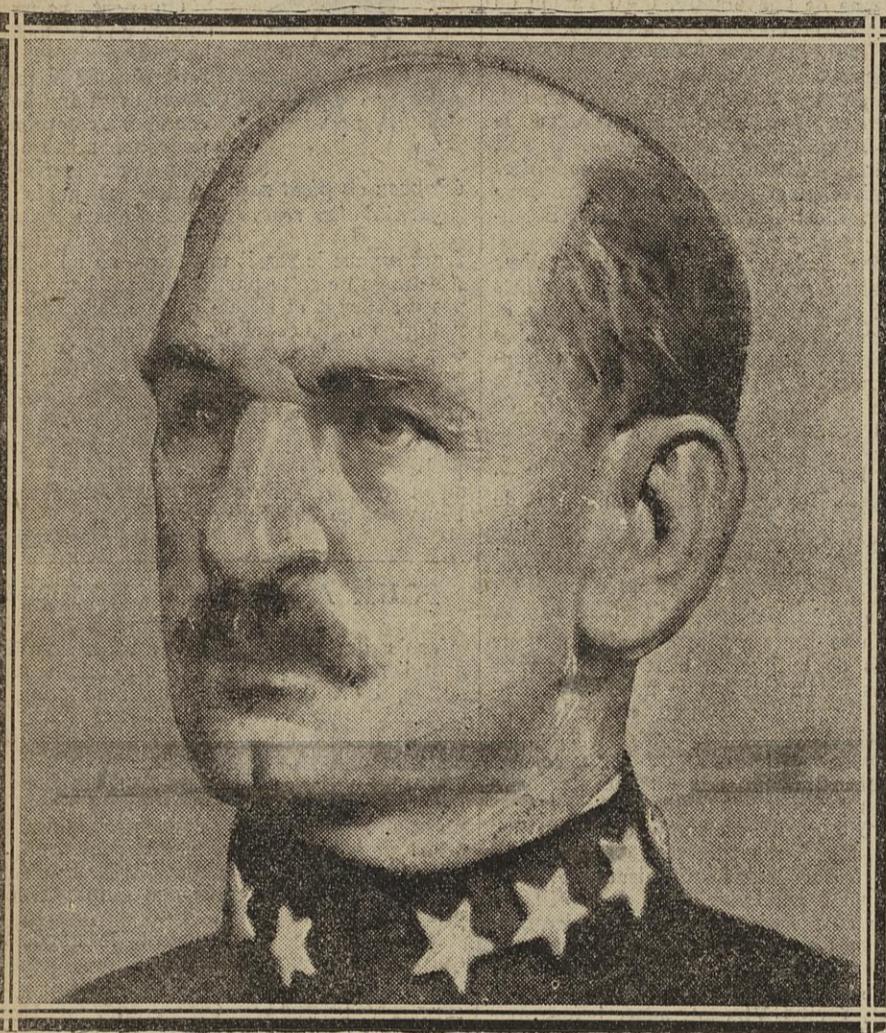
EXCELSIOR

ANNONCEURS ! suivez attentivement l'évolution d'EXCELSIOR. Rendez-vous compte de la vogue dont ce journal jouit en ce moment et dites-vous bien que ce ne peut être l'effet du hasard.

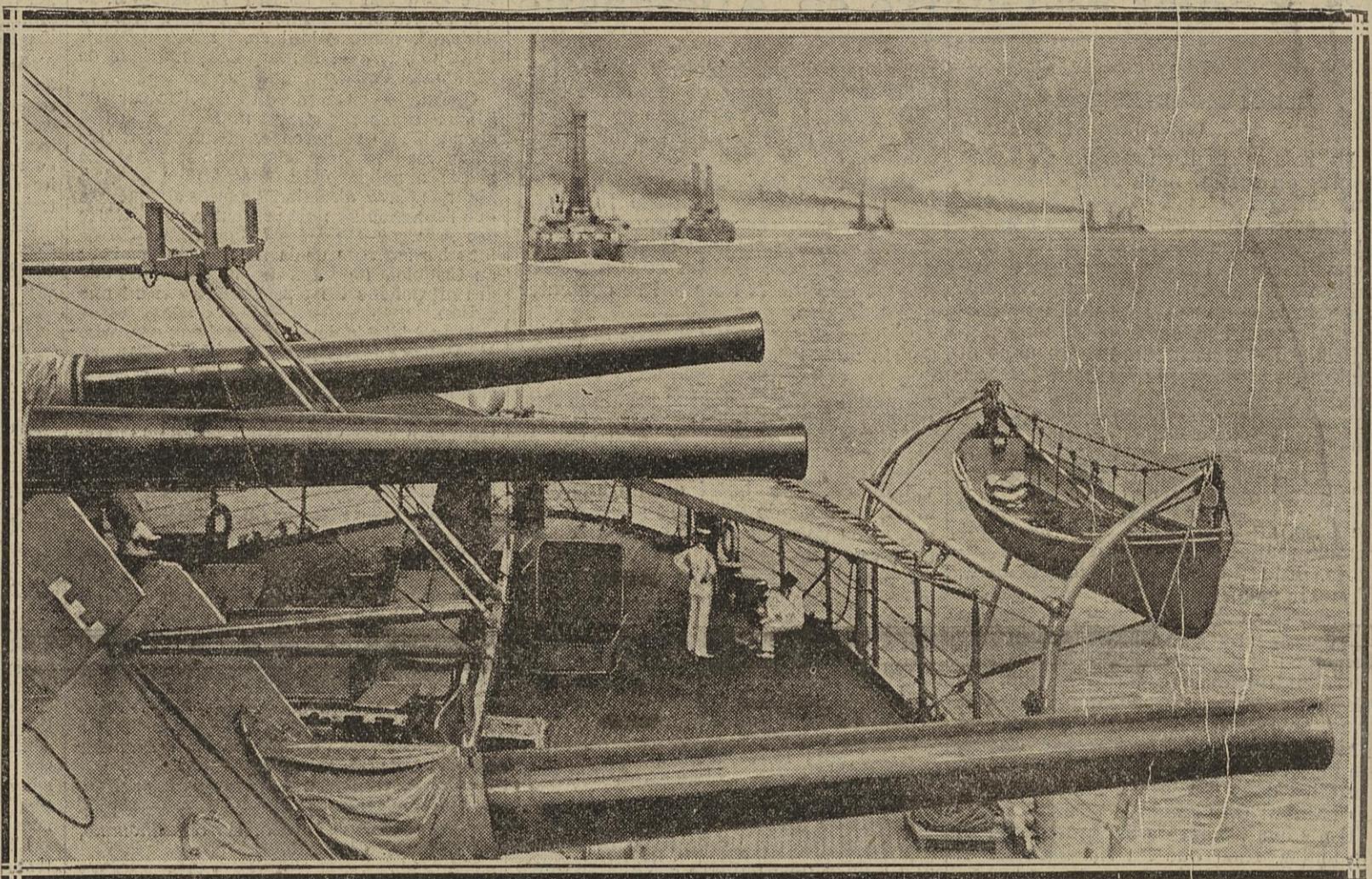
LA FLOTTE DES ÉTATS-UNIS EST PRÊTE AU COMBAT



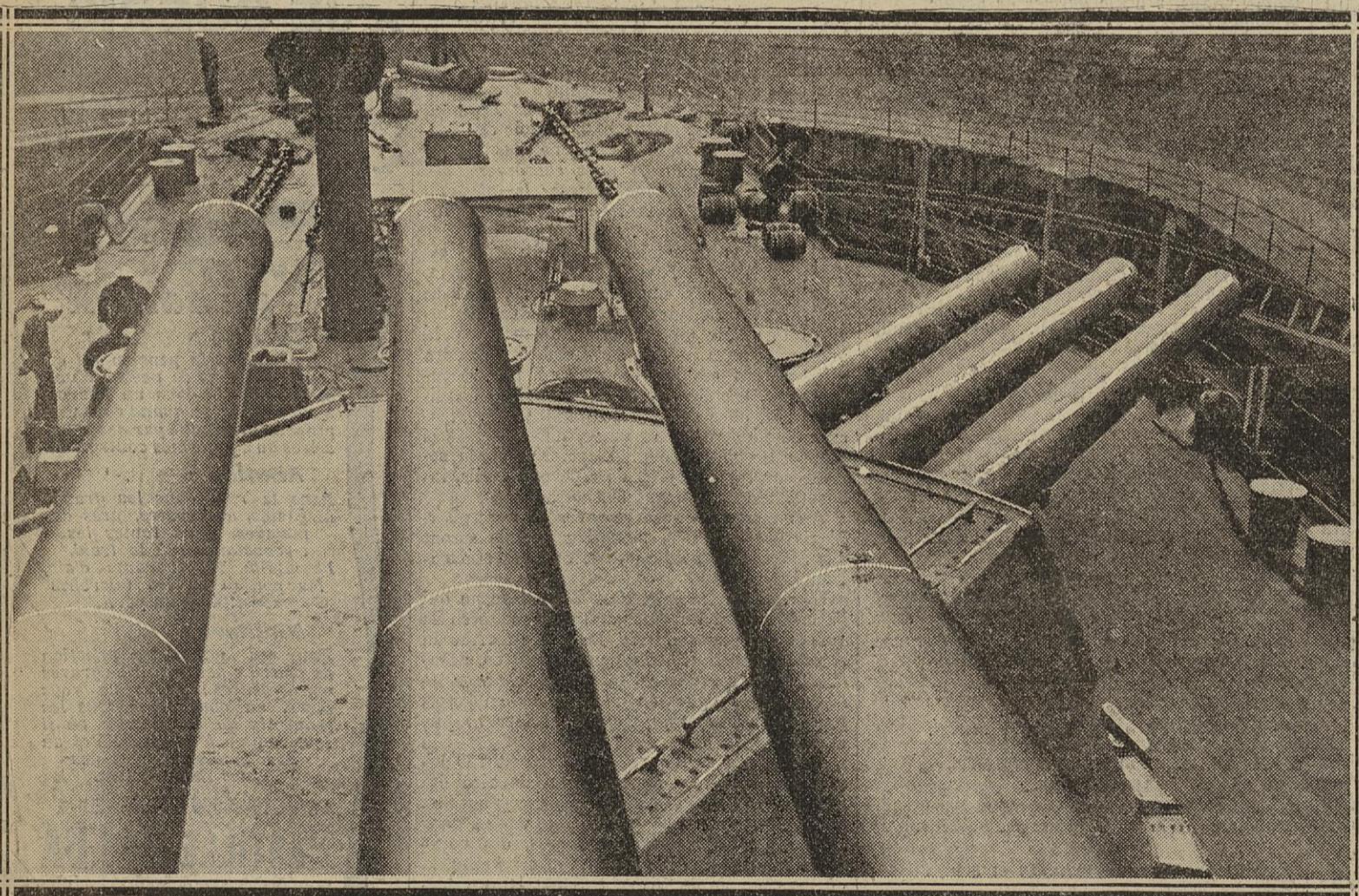
VUE GÉNÉRALE DES CHANTIERS DE CONSTRUCTION NAVALE DE LA "BETHLEHEM STEEL COMPANY" DANS L'ÉTAT DE MARYLAND



L'AMIRAL MAYO, CHEF DE LA FLOTTE



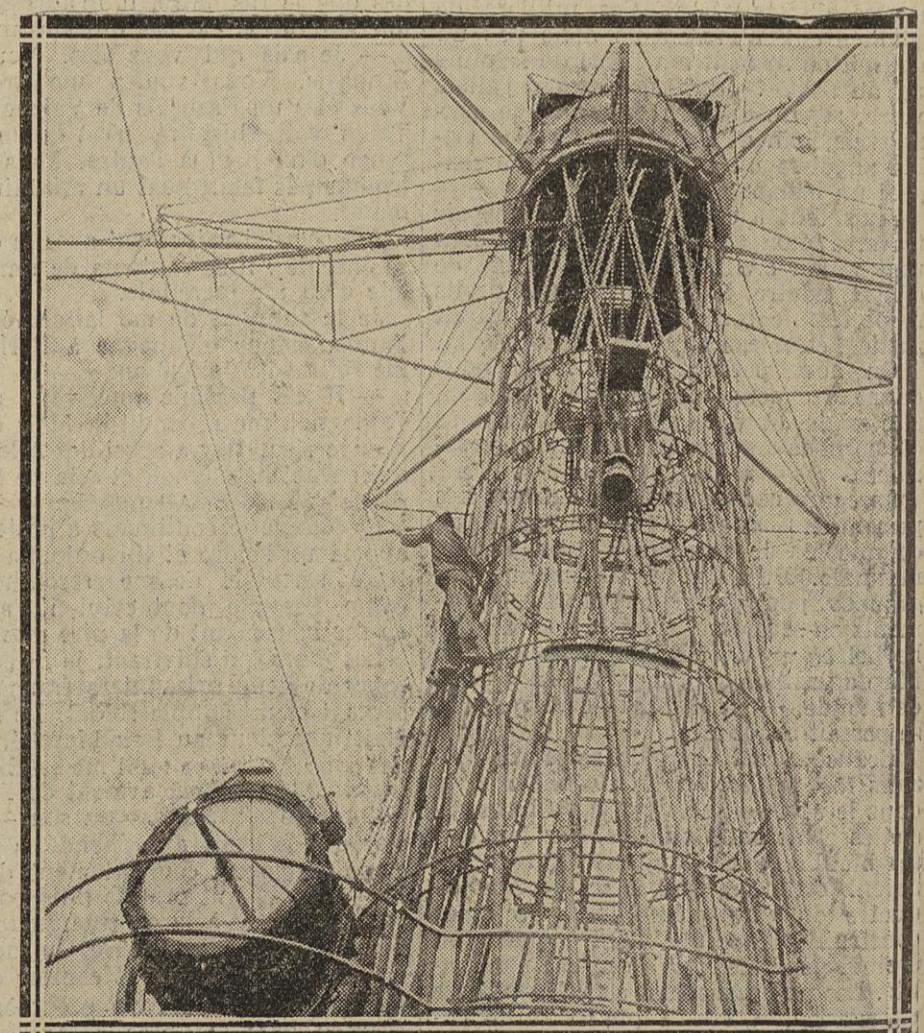
CUIRASSES DE SECONDE LIGNE AU COURS DE MANŒUVRES RÉCENTES DANS L'ATLANTIQUE



SIX DES CANONS DE QUATORZE POUCES DU SUPERDREADNOUGHT "PENNSYLVANIA"

Les Etats-Unis entrent en lice avec une flotte qui, par sa puissance, est la troisième du monde. En outre des unités de combat, cette flotte comporte un très grand nombre de bâtiments auxiliaires qui seront précieux pour intensifier la chasse aux pirates dans

l'Atlantique. L'Amérique nous apporte aussi le concours de ses chantiers de construction navale où, depuis plusieurs mois, l'activité s'est accrue dans de formidables proportions. Notre première photo représente ceux du roi de l'acier, M. Schwab, à Sparrows Point.



TOURELLE MÉTALLIQUE D'UN SUPERDREADNOUGHT

PAU Villégiature de repos
Climat sédatif doux

GLYCOMIEL
Guérison rapide par COQUELUCEOOL
Bronchite, Emphyseme. Ph. Lebèvre, 140 r. du Temple Paris.
Rose et Violette.

TISANES POULAIN
Guerison radicale et sans régime du DIABÈTE, ALBUMINE, cœur, foie, reins, vessie et toutes maladies réputées incurables.
Livre d'or et Attestations Franco. — Ecrire :
TISANES POULAIN, 27, r. St-Lazare, Paris

UN BON CONSEIL
Pour se meubler luxueusement tout en réalisant des économies considérables, visiter les Entreprises des Saisies-Warrants, fondées en 1899.
4, RUE DE LA DOUANE. — Aucune autre adresse

COQUELUCEOOL
Guérison rapide par COQUELUCEOOL
Bronchite, Emphyseme. Ph. Lebèvre, 140 r. du Temple Paris.

AMPUTES
Les jambes artificielles les plus légères et les plus perfectionnées sont fabriquées chez
DUFOUR et INGOLD
10, rue Jean-du-Bellay, Paris (IV^e arrond.)
AMERICAN ARTIFICIAL LIMBS

LE "REGYL" guérit maladies d'ESTOMAC
Laboratoires FIEVET, 53, r. Réaumur
anciennes
La bte 5 f. 50 c. mand.

CABINET RIVOLI
80, r. de Rivoli. Tél. Archives 01-93
AVOCAT, ENQUÊTES PRIVÉES
Divorce, Successions, Recherches, Rédact. d'Actes, Démarch. légalas, Représentation devant tous tribunaux; questions loyers et bénéfices de guerre.
Consultations les jours ouvrables, de 9 h. à 6 h.

Montres

Longines
élégantes et précises.